



Mademoiselle Li est grande et très fine, elle n'est âgée que d'une trentaine d'années. Quand elle pénètre ce jour là, à la clinique de l'institut de Qigong de Shanghai, c'est pour sa sixième séance de soin. En effet, depuis maintenant trois semaines, elle vient se faire traiter par le professeur Dong. Elle ne connaît donc les lieux que depuis peu de temps et pourtant, bien que d'un naturel réservé, elle semble déjà tout à fait à son aise et plaisante facilement avec le personnel et les autres patients. Une nouvelle fois, nous constatons à quel point les relations sociales en Chine sont très différentes de celles qui sont de mise en Occident. Simplicité et bien ici le maître mot.

La danse de Mademoiselle Li

Dès son arrivée à la clinique, mademoiselle Li est prise en main, c'est bien le terme qui convient en la circonstance, par l'un des deux jeunes docteurs qui assistent en permanence le professeur Dong. Durant une bonne vingtaine de minutes il travaillera en Tuina sur le dos, les lombes et les jambes. Pourtant mademoiselle Li ne souffre pas d'une quelconque pathologie dorsale ou lombaire, elle vient consulter en Qigong parce qu'elle est anorexique et que, malgré son jeune âge, elle a des ptôses d'organes. Et si le docteur masse ainsi le dos de mademoiselle Li, qui bien sûr ne s'est pas dévêtue (nous sommes en Chine, pudeur oblige), c'est parce qu'il prépare la patiente pour le travail spécifique en Qigong qui suivra. Comme à son habitude, le professeur Dong n'interviendra en effet qu'après cette préparation qui vise avant tout à détendre et relâcher le corps/esprit.

Une pathologie spécifiquement chinoise

Le professeur Dong n'est pas un universitaire. Il a été formé sur le "tas"; auprès de son père tout d'abord, qui était un grand pratiquant des arts martiaux, puis tout seul lorsqu'il a été envoyé, en 1975, en camp de "reclassement" (car comme le dicton nous l'enseigne : les voyages forment la jeunesse) lors de la terrible période de "La Bande des quatre" qui a duré plus de dix années. C'est donc par la pratique et dans les dures épreuves qu'il a développé son Qi. Et manifestement, comme nous allons le voir, c'était une méthode très efficace.

La plupart des personnes qui viennent le consulter sont âgées et souffrent de pathologies de vide de Rein se manifestant par des lombalgies et des sciatalgies. Cependant il arrive aussi que des patients plus jeunes viennent se faire traiter, parmi eux certains souffrent d'une pathologie encore peu connue en occident : le syndrome **Piancha**.

Pian signifie : oblique, incliné, de travers. **Cha** c'est l'erreur, la déviation. Le syndrome **Piancha** est avant tout une spécificité chinoise (et nous espérons bien en ce cas précis, qu'elle le restera). Car la déviation, "l'obliquité", de l'énergie est due le plus souvent à une pratique erronée des exercices énergétiques. Cela se manifeste de diverses manières : maux de tête, agitation, perturbations mentales, angoisse, peur phobique... et affecte principalement les étudiants qui s'entraînent seul et qui font preuve de trop de zèle dans la pratique énergétique. Résultat : la folie guette. Le



traitement proposé par le professeur Dong est simple mais impératif : abstinence totale de pratique énergétique jusqu'à la guérison complète (seul le Taijiquan est autorisé) et soins en Tuina et Qigong centrés sur le recentrage et l'élimination du pervers.

Lors de notre dernière visite dans les locaux de l'institut un jeune patient atteint de **Piancha** était justement en cours de traitement. Plusieurs fois au cours de la matinée, en attendant son tour, il a été pris de violentes crises de tremblements spontanés — appelés Fadong. Les docteurs l'ont rapidement apaisé, mais pour des

personnes non-averties, comme notre interprète, voir subitement s'agiter ainsi un jeune homme peut beaucoup impressionner et même fortement perturber. Manifestement les autres patients présent ce jour là étaient des habitués puisque personne ne s'est affolé. Tout au plus avons-nous noté quelques regards dubitatifs. Ce jeune homme est pourtant tout à fait "sain" mentalement puisqu'il est stomatologue de profession, mais à vouloir pratiquer ainsi le Qigong sans maître, en se fiant simplement aux livres et en mélangeant un peu tout et n'importe quoi, voilà ce que l'on récolte... **Piancha**.



Parfaite communion

Mademoiselle Li n'est pas atteinte du syndrome Piancha. Elle ne pratique d'ailleurs probablement pas les exercices énergétiques du Qigong, pourtant, ce vendredi là, le professeur Dong lui demandera de monter dans la salle réservée aux traitements "Piancha". Il est vrai toutefois que son anorexie signe tout de même un important dysfonctionnement psychique. Cette pièce est située au-dessus de celle réservée aux consultations. Ses dimensions sont exactement les mêmes mais l'absence totale de mobilier crée un vaste espace de pratique. En bas la cohue typique des hôpitaux chinois, en haut le vide paisible d'une petite bâtisse bourgeoise du siècle dernier (car c'était bien là, ne l'oublions pas, la destination première de cette maison). C'est d'ailleurs dans cette même salle que les jeunes docteurs montent, toujours très discrètement, entre deux patients effectuer leurs propres exercices énergétiques, histoire de ne pas perdre de temps.

N'en étant qu'à son sixième soin mademoiselle Li n'avait connu, jusqu'à aujourd'hui, que la salle des pathologies "classiques", et les traitements avaient été effectués en assise sur un de ces fameux petits tabourets blancs qui servent au professeur Dong de "fusée porteuse" pour conduire ses patients en orbite énergétique.

Aujourd'hui pourtant c'est le grand jeu, et nous avons la faiblesse de croire que c'est de la part du professeur Dong un merveilleux cadeau d'adieu puisque c'est le dernier jour de notre séjour à Shanghai. Un cadeau véritablement royal dont chacun d'entre nous gardera des traces indélébiles. Heureusement nous avons amené notre caméscope et nous ne graverons donc pas cette séance uniquement en notre mémoire, d'autres pourront aussi un peu en profiter. Car ce qui suivra sera véritablement fabuleux.

Aucun discours, aucune préparation... le professeur se place simplement derrière mademoiselle Li qui est debout au milieu de la pièce. De ses doigts-épée il connecte l'occiput de sa patiente, et c'est parti... l'extraordinaire se produit aussitôt. La patiente comme animée par d'invisibles fils se met à pivoter doucement sur elle-même puis à tourner autour de son propre centre (est-ce pour renforcer la Rate?). Le professeur Dong a les yeux rivés sur sa patiente, et durant tout le traitement son regard ne vacillera pas. On croirait même, qu'il tente de pénétrer à l'intérieur de l'esprit de mademoiselle Li pour y décrypter les pensées. Il fait preuve d'une attention plus que soutenue... d'une véritable inquisition. Comment ne pas

SINO SANTÉ - N°56 - Septembre-Octobre 2003 - 19

penser alors au fameux "de Shen à Shen" qui est, ou plutôt qui devrait être, le fondement du traitement en médecine traditionnelle chinoise?



raisonnement logique et du simple "principe de traitement". Nous sommes ici dans un autre registre, nous entrons dans une autre dimension, nous touchons certainement là à la quintessence de la médecine traditionnelle chinoise. Tout à l'heure nous évoquions le Shen à Shen, à présent c'est le Qi à Qi qu'il faut évoquer, tellement nous avons la conviction que l'énergie du professeur pénètre à l'intérieur même du corps de sa patiente pour la "reprogrammer"... c'est du moins l'interprétation la plus satisfaisante pour nos esprits cartésiens face à l'extraordinaire

traitement dont nous sommes les témoins privilégiés.

Au bout d'une vingtaine de minute, le traitement prend fin. La connexion sur le Baihu devient effectivement physique, puis, très rapidement, le professeur Dong place ses mains sur les épaules de sa patiente qu'il masse quelques courts instants. Il brosse les bras et lui parle en souriant. Mademoiselle Li se retourne et grimace en se massant la nuque, visiblement la torsion a laissé quelques traces. Tous deux plaisantes sur cette posture contorsionnée puis se saluent mutuellement et se séparent rapidement... ce n'était finalement qu'une séance de soin "ordinaire" à la clinique de Qigong de Shanghai. Pour nous, se fut un moment véritablement magique dont nous ne ressortons pas toutefois indemnes puisqu'il nous faudra plusieurs minutes avant de reprendre véritablement nos esprits, la charge énergétique ayant complètement embuée nos consciences. Ce fut surtout une merveilleuse leçon.

Xiexie, professeur Dong.

■ Jean Robert



SINO SANTÉ - N°56 - Septembre-Octobre 2003 - 21